



*Les Constitutions apostoliques. Tome I. Livres I et II*

Paul-Hubert Poirier

Volume 43, numéro 3, octobre 1987

Statut épistémologique des sciences pastorales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400341ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400341ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poirier, P.-H. (1987). Compte rendu de [*Les Constitutions apostoliques. Tome I. Livres I et II*]. *Laval théologique et philosophique*, 43(3), 420–421.  
<https://doi.org/10.7202/400341ar>

le répéter chaque fois que son annotation (...) paraissait exacte» (p. 7 et 121). Mais surtout, l'édition de M. Duval constitue une approche tout à fait neuve du commentaire hiéronymien et non une simple remise à jour d'une édition excellente en son temps mais qui demandait à être refaite. La nouveauté apparaît au premier chef dans l'établissement du texte, basé sur quatre-vingt-treize manuscrits, répartis en huit groupes, sans compter sept manuscrits dont l'état (brefs *excerpta* ou texte abrégé et remanié) ne permettait pas de les faire servir à l'édition; et encore faut-il ajouter «un certain nombre de manuscrits des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles à consulter et à classer» (p. 138). La nouveauté se remarquera aussi à l'ampleur et au dessein de l'introduction (plus de 150 pages). Partant de la qualification de «microcosme hiéronymien» que Dom Antin avait donné à l'*In Jonam* et du fait qu'il constitue une véritable porte d'entrée dans l'exégèse de Jérôme, M. Duval en profite pour offrir au lecteur une «introduction aux commentaires de Jérôme» (p. 25-104), qui forme une contribution originale et importante à l'histoire de l'exégèse patristique et à l'illustration de ses lois. On y montre bien ce qui fait l'originalité de l'approche hiéronymienne tout autant que son caractère traditionnel et son enracinement dans l'histoire déjà longue — païenne aussi bien que chrétienne — du commentaire. Quant au texte lui-même de l'*In Jonam*, M. Duval peut l'expliquer d'abondance, étant donné sa connaissance de Jérôme et ses recherches sur le *Livre de Jonas dans la littérature chrétienne grecque et latine* (Paris, 1973). Cette familiarité avec le commentateur et son objet apparaît dans les 472 notes qui suivent le texte et sa traduction (p. 319-434). Jérôme et Jonas sont donc remarquablement servis par cet ensemble rédigé avec beaucoup de clarté et d'esprit.

Si l'érudition déployée par M. Duval ne permet pas au recenseur d'ajouter grand chose à son œuvre, on nous pardonnera cependant de jouer à la mouche du coche. En I,12 (p. 210-211), Jérôme tient des propos sur la mort infligée par autrui, qui ne sont pas sans rappeler la *gnômè* 321 des *Sentences de Sextus* (que je me permets de citer dans la traduction de Rufin: «mortis quidem ipse tibi causa ne fias; si quis autem exuere te vult corpore, ne indigneris»). En II,1b (p. 223-225), Jérôme fait un développement assez intéressant sur la manière de compter les trois jours et les trois nuits du Christ au sépulcre, et il s'en prend à des «quidam» qui «divisent la parascève, à partir du moment où, avec la disparition du soleil, la nuit a succédé au

jour de la sixième à la neuvième heure, en deux jours et deux nuits. En ajoutant le Sabbat, ils estiment qu'il faut compter trois jours et trois nuits». On peut identifier au moins un de ces «quidam», puisque la doctrine rapportée par Jérôme est exactement celle d'Aphraate en *Démonstration* XII,7 (éd. Parisot, p. 519-522). Le passage d'Aphraate a d'ailleurs été récemment commenté et replacé dans son contexte par G.M. Rouwhorst dans sa thèse d'Utrecht (*Les Hymnes pascales d'Éphrem de Nisibe*, 1985, t. 1, p. 255-258). À la page 250 (II,8a, l. 324), le «in corpore et extra corpus» reprend textuellement un membre de phrase de 2 Co 12,2-3.

Paul-Hubert POIRIER

**Les Constitutions apostoliques.** Tome I, livres I et II. Introduction, texte critique, traduction et notes par Marcel METZGER. Paris: Éditions du Cerf, 1985. Coll.: «Sources chrétiennes», 320. 356p. (19,5 × 12,5 cm).

Même si leur compilation ne date que de la fin du IV<sup>e</sup> siècle, les *Constitutions apostoliques* (= CA) occupent une place centrale parmi les collections canoniques que nous a transmises la littérature chrétienne ancienne. Cette importance tient à l'ampleur de l'ouvrage — huit livres —, au fait qu'il intègre des écrits plus anciens et qu'il conserve ainsi nombre de traits archaïques fort intéressants pour l'histoire des institutions chrétiennes. Les CA sont en quelque sorte un conservatoire littéraire et historique d'une très grande richesse.

Bien qu'accessibles depuis les éditions de P. de Lagarde (1862) et surtout de F.X. Funk (1905), les CA demeuraient d'un usage délicat faute d'une édition établie sur la base de tous les témoins disponibles, d'une traduction valable et d'un commentaire qui aurait envisagé tous les problèmes critiques et historiques que pose cette œuvre. C'est un tel instrument de travail dont le Professeur Metzger, de Strasbourg, vient de doter tous ceux qui travaillent sur l'Antiquité chrétienne ou s'y intéressent de près ou de loin. Cette édition comprendra trois volumes. En outre du texte critique, de la traduction et des notes, elle comporte une introduction en quatre chapitres répartie moitié-moitié entre le premier et le deuxième tomes de l'ouvrage. Cette introduction, à en juger du moins par les deux premiers chapitres («Le genre littéraire et l'origine des CA»; «La tradition manuscrite») est remarquable par sa clarté, par la manière de

poser les problèmes et par les solutions avancées. Entre autres, l'auteur montre bien comment jouent, dans les *CA*, les procédés de la pseudépigraphie et à quels besoins a voulu répondre le compilateur. Le lieu d'origine (la Syrie et plus particulièrement Antioche) et la date (380) sont déterminés sur la base d'indices dont l'exploitation est très convaincante.

Quant au compilateur des *CA*, M. Metzger confirme les résultats acquis, à savoir qu'il faut reconnaître en lui l'interpolateur des *Lettres d'Ignace* et l'auteur d'un *Commentaire arien sur Job* (CPG 2075), parfois attribué à Origène. Cependant, Metzger voit le compilateur non comme une personne unique, mais comme un « atelier rédacteur ». Le principal argument avancé par Metzger tient à la complexité des *CA* dont la rédaction a dû nécessiter bibliothèques et copistes, et aussi un réseau de distribution pour en assurer la diffusion : « tout cela supposait qu'un certain nombre de personnes participassent à l'entreprise » (p. 54). Je dois dire que je ne suis pas convaincu par la thèse d'une composition en atelier ou en comité. En effet, même si elles sont une compilation, les *CA* présentent une unité littéraire réelle qu'un auteur unique était plus à même de réaliser qu'une équipe. D'autre part, pour qu'elle soit efficace, l'exercice de la pseudépigraphie exige une certaine discrétion qui est plus sûrement garantie par une seule personne que par un atelier. Enfin, il faudrait attribuer à cet atelier une surprenante unité de méthode et une grande continuité de travail, si tant est qu'on lui doit, en plus des *CA*, la recension longue des *Lettres d'Ignace* et le *Commentaire sur Job*, dont la composition, pour ce dernier, se situerait vers 360, et après 380 pour les *Lettres* interpolées. De véritables bollandistes du IV<sup>e</sup> siècle ! La vision qui est donnée de cet atelier demanderait, pour gagner en vraisemblance, à être documentée : « on imagine l'existence d'un milieu de pasteurs, de responsables de communautés et de canonistes se perpétuant depuis l'époque des *Épîtres pastorales* et de la *Didachè* pour transmettre et adapter les traditions apostoliques, au service des institutions communautaires » (p. 54). La difficulté créée par le fonctionnement et la stabilité de cet atelier est cependant contournée par l'importance accordée au « chef d'équipe » (p. 61), à qui on finit par donner le rôle d'un auteur ou compilateur unique.

Encore un point, de détail celui-là : à la p. 76, on parle des « versions orientales » des *CA*. On aurait aimé en savoir plus sur ces versions et sur leur importance pour l'établissement du texte des

*CA* (sur les versions orientales, voir la *Clavis patrum graecorum* I, n° 1730).

Ceci dit, cette édition est un travail en tout point remarquable et nous espérons voir paraître la suite dans un avenir rapproché, en particulier le t. II, qui traitera en introduction de la « théologie des *CA* » et des « institutions ecclésiales et liturgiques ».

Paul-Hubert POIRIER

Pierre MARAVAL, **Lieux saints et pèlerinages d'Orient**. Histoire et géographie des origines à la conquête arabe. Préface de Gilbert Dagron. Paris : Éditions du Cerf, 1985. Coll. : « Cerf-Histoire ». 448p. (23.5 × 14.5 cm)

Longtemps négligées par les chercheurs et les spécialistes, certaines manifestations de la piété populaire sont depuis quelques années de plus en plus au centre des préoccupations des théologiens et des historiens. Parmi ces phénomènes figurent en premier lieu les pèlerinages, objet de ce beau livre de Pierre Maraval. Professeur à la Faculté de théologie protestante de l'Université des Sciences humaines de Strasbourg, P. Maraval a déjà à son crédit plusieurs travaux importants touchant l'ancienne littérature chrétienne aussi bien latine que grecque. Au nombre de ceux-ci, on notera la nouvelle édition qu'il a donné dans les « Sources chrétiennes » (n° 296) de l'*Itinerarium d'Égérie* (cf. LTP41 [1985] 267-268). Ce travail donnait un avant-goût de la thèse de doctorat d'État qu'il a soutenue en 1983 devant l'Université de Paris IV et qui est aujourd'hui publiée.

La première qualité de l'ouvrage de P. Maraval que je voudrais souligner, c'est qu'il s'agit d'un véritable travail historique. L'objet en est bien précisé, toutes les sources disponibles ont été inventoriées et classées, et les résultats de l'enquête sont présentés d'une façon claire. Voilà qui nous change de bien des études folkloristico-sociologico-historiques portant sur ces sujets — à la mode — de religion populaire, ancienne et moderne.

Pierre Maraval a divisé son ouvrage en deux parties, une « étude historique » et un « répertoire des lieux saints ». La première partie comprend sept chapitres qui donnent un compte rendu circonstancié — spatialement et temporellement — des lieux saints et des pèlerinages dont ils ont fait l'objet, sans oublier ceux sans qui ni les uns ni les